

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Un an... 30 fr.  
 Six mois... 16 fr.  
 Trois mois... 8 fr.  
 Par an... 35 fr.  
 Six mois... 18 fr.  
 Trois mois... 9 fr.

On s'abonne :  
 A SAUMUR,  
 chez tous les Libraires ;  
 A PARIS,  
 Chez DONGRELE et BULLIER,  
 Place de la Bourse, 38 ;  
 EWIG, r. Amboise-Richelieu, 20 ;  
 BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

ANNONCES, LA LIGNE... 30 c.  
 Réclames... 30 c.  
 Faits divers... 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans justification dans ce dernier cas, et du droit de modifier le rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :  
 A PARIS,  
 Chez M. HAYAL-LAFITE et Co,  
 Place de la Bourse, 4.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 28 Mars 1881.

## Chronique générale.

L'Union des chambres syndicales a offert samedi à M. Gambetta un banquet de 600 couverts.

Le bureau du Conseil municipal n'y assistait pas.

Le discours de M. Gambetta est consacré spécialement à l'œuvre des chambres syndicales et exprime des sentiments pacifiques.

L'orateur a dit : Il faut assurer au commerce la sécurité du lendemain. Il proteste contre les nouvelles tendant à affaiblir l'autorité constitutionnelle de M. Grévy, à qui il souhaite une longue vie.

Le président de la Chambre a ajouté que les futures élections fermeront l'état de tergiversation contre lequel nous luttons, en couronnant la démocratie par des libertés publiques. Il espère alors que la Chambre, après avoir été une Chambre libératrice, sera une Chambre réformatrice ; elle pourra travailler à l'œuvre commune de la République et de la patrie.

Le Temps publie la dépêche suivante relative aux affaires de Tunisie :

« Un nouvel incident assez curieux vient de se produire. Cette fois, la difficulté est entre la Compagnie Rubattino et le gouvernement tunisien. La Compagnie a été autorisée à poser des fils télégraphiques sur le parcours de son chemin de fer, de la gare de Tunis à la gare de la Goulette. Mais elle veut étendre cette ligne télégraphique au-delà de son chemin de fer et jusqu'à la Marine. Le gouvernement s'y oppose, les fils télégraphiques n'étant autorisés que de gare en gare et exclusivement pour le service du chemin de fer. »

Le gouvernement a ordonné l'enlèvement des poteaux télégraphiques déjà posés. La Compagnie italienne a répondu en plaçant des fils télégraphiques sur les poteaux, sans tenir compte de cet ordre.

On m'annonce aujourd'hui qu'ordre a été donné aux autorités locales de la région de l'Enfida de garder désormais la neutralité entre Lévy et la Compagnie marseillaise.

Les difficultés entre les Italiens et le Bey nous inquiètent peu : le Bey porte la peine des condescendances qu'il a eues trop longtemps pour eux.

Les intrigues italiennes ne nous touchent qu'autant qu'elles peuvent nuire à nos nationaux.

La nouvelle relative à l'Enfida est plus importante. Si le gouvernement tunisien garde réellement la neutralité entre Lévy et la compagnie marseillaise, nous n'avons plus à discuter qu'avec le cabinet anglais qui a pris fait et cause pour les prétentions de ce juif.

A la suite de l'émotion produite en France, mais surtout à Paris, par la catastrophe du théâtre de Nice, le bureau du conseil municipal de Paris a décidé de déposer une proposition tendant à prévenir de pareils accidents.

Cette proposition comprend quatre sortes de mesures :

- 1° C'est que tous les théâtres de Paris doivent être pourvus d'un certain nombre de portes qui permettent une évacuation rapide ;
- 2° Installation d'un système d'échelles prêtes à pouvoir servir tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ;
- 3° Etablissement de bouches d'eau extérieures ;
- 4° Enfin la surveillance des compteurs à gaz par le service des pompiers.

Nous lisons dans le National : Une lettre adressée de Berlin à la Bohémia donne à entendre qu'à Berlin non plus

on n'est pas sans craintes à l'endroit de nouveaux attentats. L'empereur Guillaume doit avoir reçu aussi des conseils et des avertissements par rapport à sa sécurité ; mais il aurait refusé de les suivre en déclarant : « Nous autres, monarques, personne ne peut nous protéger. »

On lit dans le Clairon :

« Décidément c'est une épidémie.

On vient de voir qu'une caisse remplie de poudre a été envoyée au ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

Un envoi analogue a été fait au ministre de l'intérieur d'Angleterre.

Il est arrivé à son adresse, à la Chambre des Communes, une boîte à mouchoirs que son apparence suspecte a fait remettre aux mains du surintendant de police.

Le colis ayant été ouvert, on a trouvé un pistolet chargé d'une substance dont on n'a pas encore reconnu la nature, et sur un morceau de papier ces mots :

« Premier acompte sur la loi du désarmement. Un admirateur de votre politique. »

Sur l'enveloppe on voyait le timbre de la poste de Manchester et la date du 22 mars.

« Ça va bien ! »

Il faut rapprocher ces faits de la tentative d'explosion à Mansion-House et des bombes trouvées par deux fois dans les rues de Madrid.

Il existe dans la commune de Latresne, à une douzaine de kilomètres de Bordeaux, un orphelinat que l'on appelle l'Orphelinat de la guerre, parce que de pieuses femmes y ont consacré leur vie, dès le lendemain de nos désastres, à recueillir et à élever les pauvres enfants dont les pères ou les soutiens naturels étaient tombés sur les champs de bataille. Il est certes difficile d'imaginer une œuvre à la fois plus touchante et plus patriotique. Elle ne devait pas trouver grâce devant la République.

Il y a quelque temps, raconte le *Moniteur*, la supérieure de l'Orphelinat, femme de distinction et de mérite, se rendit à la préfecture pour demander l'autorisation d'organiser sa loterie annuelle. L'huissier l'annonça.

— Une religieuse ! fait M. Doniol bourru ; qu'elle dise au moins, avant d'entrer, l'objet de sa visite !

— Dites à M. le préfet, répond-elle à l'huissier sans la moindre malice, que je viens solliciter de lui une autorisation.

A ce mot d'autorisation, M. Doniol entrevoit sans doute toute une congrégation enchaînée au char de la République. La religieuse est immédiatement introduite, le préfet la reçoit avec un empressement affable.

— Votre démarche est très-sage, madame, lui dit-il ; je vais faire appeler mon secrétaire général. Nous avons des formules toutes prêtes qu'il vous suffira de signer.

— Mais, monsieur, répliqua enfin la supérieure interloquée, je crois que vous vous méprenez ; je viens simplement vous demander d'autoriser la loterie annuelle de mon Orphelinat.

M. Doniol congédia brutalement la pauvre femme, en l'assurant qu'elle aura « de ses nouvelles ». Elle en a eu, en effet ! Le lendemain, un commissaire de police se présentait au couvent de Latresne. Tout était en règle, les Sœurs étaient chez elles ; mais l'émissaire préfectoral a trouvé qu'elles exerçaient sans droit le métier de logeuses, en gardant chez elles les orphelins ! Et, depuis, ces pauvres enfants sont obligés d'aller coucher dans un local que M. le comte de Bonneval a généreusement mis à leur disposition.

M. le comte de Chambord a adressé récemment à M. le comte de Mun la lettre suivante :

« Je n'attendais pas moins de vous, mon cher de Mun. Le discours que vous venez de prononcer à Vannes est bien celui de l'homme qui, mesurant l'étendue du péril social,

## Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### L'OUBLIEUSE

(Suite.)

La famille Auberty, que nous avons à peine entrevue, mérite à tous égards d'être mieux connue. Pierre-Bernard Auberty, ancien commandant d'un de nos régiments, chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de plusieurs médailles militaires et autres, avait été mis à la retraite trois ans auparavant.

Fatigué de la vie accidentée qu'il avait menée pendant trente fois 365 jours sur l'ancien et le nouveau continent, pour acquérir un peu de gloire dont personne n'aurait souvenir après lui, l'officier supérieur se donna pour tâche de vivre désormais pour sa famille et pour lui-même, et non plus pour les autres. En conséquence, sa pension de retraite une fois liquidée et son bien personnel, situé aux environs de Melun, vendu, il tourna ses regards vers le Nord, qu'il avait habitée quinze ans, l'ayant informé que de terre des Rosiers était en vente à quatre heures du chef-lieu du Calvados, M. Auberty s'acheta.

L'ex-commandant était bien un vieux soldat dans

toute l'acceptation du mot. Sa vie militaire — à laquelle il n'avait jamais pu s'habituer franchement pendant la durée de sa carrière, parce qu'il y avait été obligé — lui était devenue impérieuse, depuis que l'âge l'avait placé hors des cadres. Bon comme la bonté même, mais violent comme un homme habitué à commander, M. Auberty était convaincu que rien ne pouvait lui résister.

Sa femme, habituée de longue date aux brusques éclats de voix de son mari, mais aussi au peu de fermeté de son caractère, n'avait pas été sans profiter de son empire sur ceux qui l'entouraient.

Tacticienne autant qu'intelligente, M<sup>me</sup> Auberty savait laisser passer le premier moment d'humeur, puis, reprenant la question où elle l'avait laissée, elle y ajoutait de nouveaux considérants pour ou contre, et, cent fois sur cent, elle obtenait ce qu'elle demandait.

Combien de femmes d'officier — que ceux-ci soient en activité ou non — auraient besoin de prendre des leçons auprès de M<sup>me</sup> Auberty !

Georgine était le seul enfant de cette famille, à l'époque où se passent les faits que nous racontons, son frère aîné ayant été tué comme sous-lieutenant en Afrique, plusieurs années auparavant. Cette perte cruelle, on le comprendra sans peine, avait fait reporter sur la jeune fille le surcroît de tendresse qui se trouvait désormais sans objet dans le cœur de ses parents.

Blonde comme les blés mûrs, Georgine venait d'atteindre sa dix-huitième année. Son enfance et même sa jeunesse, qui s'étaient écoulées sous toutes les latitudes, n'en avaient point fait ce qu'on est convenu d'appeler « un garçon enjuponné ». La jeune fille était restée simple et douce ; il y avait en elle un peu du caractère de son père ; en la voyant pour la première fois, on éprouvait un sentiment de profonde sympathie, et quiconque l'avait vue n'oubliait plus ses traits purs et réguliers.

Georgine possédait d'ailleurs tout ce qu'il faut pour plaire, et le parfait ovale de son visage aurait pu tenter le pinceau d'un artiste au moment de peindre une madone. Sa main, blanche et délicate, excellait aux travaux d'aiguille ; ses études, poussées jusqu'aux langues latine et grecque, non pour augmenter d'une unité le nombre des bacheliers, mais afin de connaître un peu mieux que tant d'autres sa propre langue, Georgine, dis-je, n'avait, à proprement parler, qu'une passion : la botanique ; sur ce point, la charmante jeune fille ne supportait aucune contradiction ; elle admettait, avec beaucoup d'efforts, l'indifférence ; quant au parti-pris de dénigrer sa science favorite, elle ne pouvait le comprendre, encore bien moins le recevoir.

Accompagnée de Fanny, sa vieille gouvernante, elle partait souvent, dès le matin, à la recherche

de ses plantes aimées, la bêche en main et l'herbier au côté ; le calice des fleurs, avec ses merveilles si peu connues, la ravissaient ; le système de Linné, avec ses vingt-quatre classes fondées sur le nombre des étamines, était gravé dans sa mémoire aussi bien que la famille des dicotylédones et de tant d'autres espèces variées.

D'une humeur riante, mais d'une tenue digne et chaste, Georgine inspirait, outre la sympathie, un sentiment de respect.

Pour Michel Desvignes, sympathie et respect devinrent promptement de l'amour, non un de ces amours vulgaires que la première entrevue fait naître, et que trop souvent un instant détruit pour jamais, mais un amour vrai, immense, qui, à un moment donné, s'empare de l'âme et l'exalte ou la brise.

Deux mois environ après l'installation de la famille Auberty aux Rosiers, Michel se promenait, un soir de septembre, avec le commandant.

Pour la centième fois, peut-être, celui-ci racontait à son hôte son passage au col de Tenia-de-Mouzaïa, son arrivée aux Portes-de-Fer, et les nombreux exploits de la colonne dirigée par Lamoricière, sous les ordres du maréchal Clauzel, lorsque le vieux brave s'aperçut que Michel, plongé dans un monde de réflexions, ne l'écoutait nullement.

— Ah ! ça, s'écria M. Auberty, à moitié fâché, je

avait tant de fois déjà trouvé dans son patriotisme le courage de dire à la révolution ce qu'elle est, et à la contre-révolution ce qu'elle doit être. C'est avec une grande joie que je m'associe à votre nouveau triomphe, et que je vous adresse, avec mes félicitations les plus vives, mes remerciements les plus sincères.

» Tout est vrai dans le tableau que vous faites de la prospérité factice de nos finances et de la situation lamentable de notre commerce, de notre industrie, de notre agriculture.

» Tout est vrai dans le récit indigné de ces expulsions d'humbles et saints religieux, qu'entourait le respect de tous, et que l'on a chassés comme de vils malfaiteurs, au nom de la civilisation.

» Vous n'avez pas oublié, et je vous en remercie, de saluer en passant ces hommes de désintéressement et de sacrifice, l'honneur de la magistrature, qui ont noblement refusé d'abaisser leur conscience aux caprices de l'injustice et de l'impunité triomphantes. L'estime publique leur est acquise; qu'ils comptent aussi sur ma plus vive reconnaissance.

» Mais si vous avez dit vrai dans la triste énumération de nos abaissements et de nos humiliations, vous n'êtes pas moins heureux quand vous indiquez le seul remède à tant de maux. Avec la Monarchie traditionnelle, ce qui signifie la Monarchie chrétienne, vous vous faites fort de résoudre tous les problèmes contemporains, et vous avez raison.

» Que l'indifférence en matière politique se scandalise de la netteté de vos affirmations, que les pusillanimes s'en effrayent, que les révoltés s'en indignent, je le comprends; la vérité est toujours importune aux époques de trouble et de défaillance. Mais quand l'erreur, sous mille formes diverses, se produit de toutes parts et au grand jour, n'est-ce pas pour nous un devoir d'affirmer le droit, la justice, la vérité, et d'opposer à l'audace du mal la probité et l'honneur? Il s'agit de savoir si le monde doit retourner à la barbarie, et s'il ne doit pas demander compte à la révolution de ses exécrables forfaits. Il s'agit de savoir si la stabilité d'un principe qui domine les vicissitudes humaines et qui leur survit, n'est pas supérieure à toutes les combinaisons du hasard et de l'intrigue, pour protéger la dignité des consciences ainsi que la liberté des âmes, et assurer à cet ouvrier qui vous est si cher, et auquel vous avez si généreusement consacré votre vie, la sécurité de son pain quotidien.

» On ne démontrera pas mieux que vous ne l'avez fait ces grandes vérités; on ne prouvera pas mieux, pour recouvrer tant de bienfaits perdus, la nécessité de rendre à la France son Dieu et son Roi.

» HENRI. »

A Monsieur le comte Albert de Mun.

### L'incendie du théâtre de Nice.

Jusqu'ici, sauf six, les cadavres des victimes de l'incendie ont été reconnus.

La population attend avec anxiété de sa-

voir combien de victimes se trouvent encore sous les décombres d'où se dégage toujours la fumée.

Les médecins constatent que les victimes ont pour la plupart péri par asphyxie.

On estime à une centaine le nombre des personnes restées sous les décombres, et dont les corps doivent être calcinés.

Des réclamations arrivent de toutes parts, signalant de nombreuses disparitions.

Des récompenses vont être demandées au gouvernement pour les officiers de marine et pour ceux du 44<sup>e</sup> de ligne, pour les pompiers et les civils qui se sont fait remarquer par leur courage et leur dévouement.

Le chiffre officiel des cadavres retrouvés est actuellement de 60.

### LES FUNÉRAILLES.

Les funérailles publiques des malheureuses victimes de l'incendie du théâtre de Nice ont eu lieu vendredi, à neuf heures du matin.

Le cortège officiel s'est réuni à la salle d'asile Saint-Augustin, au pied de la montée du château. Toutes les autorités civiles et militaires assistaient à cette douloureuse cérémonie et suivaient cinq grands chars funèbres, complètement entourés de draperies noires, surmontés de couronnes d'immortelles, et contenant cinquante-cinq cadavres des victimes, conduits par des cavaliers d'artillerie.

Quatre cadavres avaient été réclamés par leurs familles.

Derrière les chars, venaient des parents des victimes dans un état indescriptible d'affliction.

La musique du 44<sup>e</sup> de ligne les suivait et jouait des marches funèbres. Derrière, les appariteurs de la mairie, revêtus de leur livrée aux armes de la ville de Nice.

Marchait seule, la vicomtesse Vigier, puis ensuite le préfet, le général de division, les deux amiraux commandant l'escadre de la Méditerranée, entourés d'un certain nombre d'officiers de marine, du corps des officiers du 44<sup>e</sup>, colonel en tête, des officiers du génie et de la gendarmerie de la place de Nice.

Derrière eux, le tribunal et le barreau de Nice, les sociétés de secours mutuels, les orphelins de Nice, les artistes du théâtre municipal.

Le cortège, descendu du château par l'avenue du port, s'est rendu à l'église du port où un grand autel avait été dressé devant le portail pour le service funèbre.

Devant l'église, les chars ont été alignés sur deux rangs; au premier deux chars et au second les trois autres.

Les autorités civiles et militaires en grande tenue se tenaient sur le devant, et, le service funèbre terminé, le maire, profondément ému, a remercié par quelques paroles la population qui était très-impresionnée.

Le cortège a remonté au château par la rue Cassini.

La population entière a pris part à ces funérailles: plus de trente mille personnes assistaient sur la grande place Cassini à la cérémonie.

remarque que je parle pour le roi de Prusse.

— Non, certes, je vous écoute, balbutia Michel.

— Alors, dites-moi où j'en étais?

Michel semblait frappé de mutisme.

— Tenez, vous avez raison, répliqua-t-il, autant en finir tout de suite, car je ne sais pas mentir. Pendant que vous me racontiez vos guerres en Afrique, je rêvais à l'amour; pendant que, par le souvenir, vous galopiez après les tribus arabes, moi j'avais devant les yeux une pure et suave image, le portrait tout intime d'une adorable enfant à laquelle je voudrais bien ne pas rester étranger... votre Georgine, puisqu'il faut la nommer.

Le commandant resta bien cinq secondes les yeux fixés sur le fermier des Coudriers, sans trouver de réponse à son tour.

— Tiens, tiens!... fit-il ensuite, comme se parlant à lui-même.

— Et, ma foi, puisque vous m'avez obligé, en quelque sorte, à faire de vous mon confident, en attendant que vous soyez mon juge, ajouta Michel, permettez-moi d'aller jusqu'au bout. M. Bernard Auberty, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille.

— Vous ne supposez pas, j'imagine, monsieur l'amoureux, que je vais vous répondre séance tenante, reprit le commandant. Sais-je si vous conviendrez à Georgine; si sa mère n'a point d'autres vues sur elle? Quant à moi, ajouta-t-il, ma décision

est déjà prise: je vous sais un homme d'honneur; votre mariage avec ma fille à mon agrément, vous pouvez donc compter sur mon consentement.

— Oh! merci.

— Attendez, jeune homme, attendez. — Je suis, je puis bien vous faire cette confidence, comme la totalité des monarches constitutionnels; dans mon ménage, je règne, c'est vrai, mais je ne gouverne pas. Quoi qu'il en soit, revenez me voir dans une huitaine, faites votre demande devant M. Auberty comme si vous ne l'eussiez pas faite tout à fait fortuitement ce soir, et vous saurez à quoi vous en tenir à cet égard.

Michel, tout joyeux, prit congé de son voisin et regagna les Coudriers; sa vie maintenant avait un but; son long isolement allait donc cesser, car le jeune fermier se berçait de l'espoir que sa demande, quoiqu'elle fût faite d'une façon fort étrange, ne serait point rejetée. Les choses ne marchèrent pas aussi vite que l'avait pensé le fermier; l'obstacle se présentait sous les traits de M. Auberty, et, sans être insurmontable, il ne manquait pas d'être assez difficile à écarter.

(A suivre.) SOPHONYME LOUDIER.

Plus de cinquante mille personnes étaient rangées sur le parcours du cortège.

Presque tous les magasins étaient fermés.

Tous les navires dans le port ont mis leur pavillon en berne et de nombreuses souscriptions déjà ouvertes ont donné un chiffre de 400,000 francs.

De nombreux cadavres, mais complètement carbonisés et méconnaissables, ont été découverts.

Les journaux disent que M. Bolognini, directeur du théâtre, aurait déclaré au juge d'instruction que, pendant la journée de mercredi, il y avait dans la salle une telle odeur de gaz qu'il prévint l'autorité et voulait renvoyer la représentation; il aurait reçu l'ordre de faire jouer quand même.

### Etranger.

PORTUGAL. — Une crise ministérielle a éclaté à Lisbonne à cause de la convention de Lourenço-Marquez. Le gouvernement portugais, par ce traité, a presque cédé à l'Angleterre cette colonie qui est voisine de Natal. La cession n'est pas faite en termes formels; mais les droits accordés à la Grande-Bretagne sont assez grands pour que cette puissance soit considérée comme en pleine possession de la colonie.

Le sentiment national a été vivement froissé en Portugal de cette condescendance aux volontés du Foreign-Office. Seulement, à ce mouvement patriotique se mêle une agitation républicaine. Le parti républicain a profité de l'émotion nationale et de l'opposition faite au cabinet pour prendre la direction des mécontents.

Depuis si longtemps le Portugal est un vassal de l'Angleterre, que le pays s'est lassé; aussi le mouvement actuel crée au gouvernement une situation difficile.

Le roi a chargé M. Antonio Rodriguez Sampaio de former un nouveau cabinet; mais ce changement de ministère ne calmera peut-être pas l'opposition qui se sent forte et qui est appuyée par le sentiment national.

En ce moment, c'est le trône lui-même qui est menacé par le parti républicain.

### Bibliographie.

La Coupe d'or du sultan Zizim, par M<sup>lle</sup> MARIE LACHÈSE. — Paris, Tequi, 2 vol. in-12 de 281-304 p. — Prix, 4 fr.

Toute question peut engendrer un problème. La question de l'enseignement n'est pas à l'abri de cette loi. Depuis que l'instruction a été propagée, les esprits les plus humbles ont besoin d'aliment. La lecture est la passion des masses. Les écrivains catholiques se sont préoccupés de cette passion que subit le peuple et qui l'entraîne vers le roman. Au premier rang parmi les écrivains dont je parle, il convient de nommer de M<sup>lle</sup> Marie Lachèse, multiplient les pages de valeur écrites dans une pensée d'éducation.

La Coupe d'or du sultan Zizim est un livre qui n'est pas inférieur aux précédents ouvrages de M<sup>lle</sup> Lachèse, mais il diffère absolument des romans de mœurs que le même auteur a signés, tels que la Pupille de Salomon et le Mariage de Renée. Cette fois, les principaux personnages du récit appartiennent à l'histoire. Je n'ai pas besoin de rappeler à des lecteurs instruits ce que fut Zizim, plus connu sous le nom de Djem-Djem, second fils de Mahomet II, empereur des Ottomans; il est né en 1459 et il mourut en 1495, c'est-à-dire à la veille du seizième siècle. Déjà la Renaissance italienne se levait sur l'Europe, et les précurseurs de ce mouvement intellectuel traversent le cadre que M<sup>lle</sup> Lachèse s'est tracé. Mais Djem le prescrit, le spolié — on dirait aujourd'hui l'expulsé — se réfugie en France. Louis XI, François de Paule, Pierre d'Aubusson, le grand maître de Malte, tiennent une large place dans l'action, et M<sup>lle</sup> Lachèse a bien rendu le caractère de chacun d'eux. Tenter de résumer le drame raconté par l'auteur nous entraînerait trop loin.

La vie errante, agitée, du fils de Mahomet qui apporte au milieu d'une société catholique les préjugés d'un homme élevé dans l'islamisme, est remplie de péripéties. Les incidents se succèdent, se pressent, s'enchaînent, s'entremêlent et se dénouent

sans efforts: ainsi le veut le romancier. Cependant M<sup>lle</sup> Lachèse n'a pas pris à tâche d'écrire l'histoire authentique de son héros: deux volumes ne suffiraient point à cette odyssee. Mais l'auteur de la Coupe d'or a mieux fait que s'il s'était attardé dans une histoire compliquée dont le sens moral eût échappé. Ce qui ressort de la lecture attrayante du nouveau livre de M<sup>lle</sup> Lachèse, c'est la supériorité du catholicisme sur la religion de Mahomet; et cette haute leçon se dégage d'événements remplis d'imprévu et de nouveauté. La cour de France laisse apercevoir un coin de sa splendeur et de sa politique; puis, gravitant autour du prince ottoman, les grands hommes qui, tout à l'heure, vont remplir de leurs noms le seizième siècle, apparaissent en leur lieu. Ce livre est donc instructif à tous les titres. (Journal de Maine-et-Loire.) V. H.

L'Abandonnée, grand roman dramatique de notre confrère ARMAND LAPORTE, vient de paraître, magnifiquement illustré, chez l'éditeur F. Roy. C'est l'histoire très-poignante d'une jeune fille étrangère, muette et paralysique, exposée par une affreuse nuit d'hiver dans une avenue déserte de Paris nouveau. Dans une action dont l'intérêt ne languit pas un seul instant, se développent les incidents les plus bizarres et les plus imprévus, et nous découvrent les types les plus étranges du Paris mystérieux. En vente chez tous les libraires, par livraisons illustrées, au prix de 10 centimes.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 26 mars. La Bourse est peu animée, et on constate en fin de semaine quelques réalisations. Notre 5 0/0 est à 121.02 1/2; l'amortissable varie de 86.65 à 86.45. Le Crédit Foncier oscille de 1.780 à 1.760. On s'arrête à 1.785. Les achats du comptant sont la contrepartie des ventes de la spéculation. Le Crédit Foncier et Agricole d'Algérie est à 775. On croit à un très-vif succès de la souscription ouverte à un certain nombre d'actions des Grands Moulins de Corbeil.

Les 15,000 actions de la Société Générale de Laiterie sont mises en vente par la Banque du Midi au prix de 525 fr.

La Société Générale de Transports à vapeur français veut mettre en œuvre la loi du 30 janvier dernier sur la marine marchande.

On cote 820 avec beaucoup de fermeté sur le Crédit Mobilier. Le Crédit Général Français est à 900 et 910. La Banque Nationale est demandée à 630.

L'action de Suez fait 1.825. Il y a un vif mouvement de demandes sur l'obligation de la Société des Eaux d'Hyères.

Les obligations de 100 fr. 5 0/0 de la Reue Mutuelle sont considérées comme un titre exceptionnellement avantageux.

On est à 620 sur la Banque de Prêts à l'Industrie. Le Crédit Lyonnais est faible à 310.

La Banque Européenne est à 310. Les Bons de l'Assurance Financière font 300. Lyon, 1,645; Midi, 1,171.25; Nord, 1,770; Orléans, 1,410.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

#### Saumur.

La mi-carême tend un peu partout à détronner le mardi-gras qui a beaucoup perdu de son éclat d'autrefois. Hier, des cavalcades et des fêtes travesties étaient organisées en bien des localités; on ne s'explique guère le pourquoi de ce changement, qui a pour conséquence d'entraver l'élan général, car, quoi qu'il en soit, le peuple s'en tient toujours aux vieilles traditions. De même que chaque fleur a sa saison, les réjouissances publiques ont leur époque, en dehors de laquelle tout ce que l'on fait manque d'entrain et de ce cachet qui leur est propre.

C'est en cela que péchait hier la mascarade qui a parcouru notre ville, suivant l'itinéraire annoncé. Le cortège n'était pas assez nombreux, et les jeunes travestis disparaissaient trop dans la foule. Mais nous nous plaignons à reconnaître que ces jeunes gens du commerce ont dépassé les espérances. Seuls ils ont fait les frais de la fête, et ils sont acquittés de la tâche qu'ils s'étaient imposée avec honneur. Tous les costumes étaient frais, de très-bon goût, très-bien réussis, et aucun ne manquait aux conventions. Excentriques, incroyables, sauvages, chinois, amazone, pages, napolitains, polonois, gitans, grecques, romaines, etc., etc., se croisaient en tous sens et parcouraient la foule en quête pour les pauvres, secourus par le Bureau de bienfaisance.

La journée a été bonne; tous les quêteurs se sont multipliés avec un dévouement qui leur fait le plus grand honneur. On a tout remarqué une jeune amazone aux traits de laquelle personne ne pouvait résister. Un arracheur de dents, monté sur une voiture avec orchestre, par son hoquet

faisait merveille. Il est certain qu'il opérait avec une adresse qui répondait à son éloquence : il était le *great attraction* de la mascarade.

Les chars de la Musique et de la Charité étaient décorés avec goût par les soins de M. Marais, lapissier à Saumur.

Le soir, vers neuf heures, après un banquet à l'hôtel de Londres, la mascarade s'est remise en marche pour la retraite aux flambeaux. Cette partie de la fête manquait d'éclat, et si ce n'eût été les feux de Bengale qui produisaient le meilleur effet, elle eût été par trop dans l'obscurité. C'est l'heure aussi qui a été choisie pour la *Marseillaise* : la nuit, après un bon dîner, sous un travestissement, chacun s'en est donné à cœur-joie, sans respect pour ce chant que les républicains disent national.

Le produit de la quête a atteint 727 fr.

Hier matin, on a retiré du Thouet le cadavre de la femme H., demeurant à Saumur, rue de la Chouetterie, qui avait quitté son domicile quelques heures auparavant.

Cette femme ne jouissait pas de toutes ses facultés.

**AVIS aux propriétaires et aux éleveurs de chevaux** des départements de l'Allier, Cher, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret, Nièvre, Eure-et-Loire, Maine-et-Loire, Sarthe, Vienne.

Le Concours régional agricole qui sera tenu cette année, à Tours, ne comprenant pas dans son programme les animaux de l'espèce chevaline, la Société d'agriculture du département d'Indre-et-Loire, aidée par la ville de Tours, a pris l'initiative d'une Exposition hippique qui aura lieu, pendant le prochain Concours régional agricole, du 2 au 7 juin 1884. Cette Exposition et ce Concours spécial s'étendront aux produits de l'espèce chevaline des départements ci-dessus désignés.

Désireuse d'augmenter la valeur des prix qu'elle aura à décerner, et d'accroître ainsi l'intérêt que l'Exposition hippique offrira aux éleveurs, le Société d'agriculture retardera, de quelques jours encore, la publication de son programme, dans le but de recueillir un plus grand nombre d'adhésions, et de faire appel aux plus hautes sollicitudes en faveur de l'œuvre utile qu'elle entreprend.

### ANGERS.

Vendredi, aux carrières de la Papeterie, un ouvrier carrier nommé Hippolyte Lefeuve, et demeurant à Angers, s'est tué en tombant d'une hauteur d'environ un mètre, par suite de la rupture d'un câble portant le bassicot dans lequel il était monté.

Lefeuve est père de quatre enfants en bas âge. (Étoile.)

### LA FLÈCHE.

Le tribunal correctionnel de La Flèche a condamné, pour outrage public à la pudeur, le sieur Caumier, à deux mois de prison, et le sieur Jony à quatre mois de la même peine.

Ce dernier est conseiller municipal et adjoint au maire de la commune de Courcelles.

Les faits relevés contre les accusés sont impossibles à raconter. (La Sarthe.)

### TOURS.

La cavalcade historique qui aura lieu pendant l'Exposition régionale promet d'être très-belle.

Les organisateurs avaient fait des démarches près du ministre de la guerre, pour obtenir la participation de quelques centaines de militaires de la garnison de Tours à cette cavalcade. Mais leur démarche ne fut pas accueillie.

Depuis, à la suite de nouvelles démarches, le ministre de la guerre a autorisé M. le général marquis de Galliffet, commandant le 9<sup>e</sup> corps, à mettre à la disposition des organisateurs de la cavalcade 300 cavaliers montés et 200 hommes d'infanterie.

Le concours de 500 hommes, portant les costumes du XV<sup>e</sup> siècle ne peut manquer de donner un cachet très-intéressant à la fête qui se prépare.

À la même époque, une cavalcade aura également lieu à Châteauroux, toujours à l'occasion de l'Exposition régionale. Le Progrès de l'Indre dit que le concours de la musique du 90<sup>e</sup> est assuré, non-seulement pour la cavalcade, mais encore pour la retraite

aux flambeaux. Les chevaux, les harnais du train des équipages, sont également à la disposition du comité.

Par suite de la démission de huit des conseillers municipaux de Tours, un arrêté préfectoral convoque les électeurs municipaux de cette ville pour le dimanche 3 avril prochain, à l'effet de procéder à l'élection de huit nouveaux conseillers.

On annonce la mort, à Tours, de M. Costa de Serda, sous-intendant militaire, traducteur de l'ouvrage du grand état-major allemand.

M. Costa de Serda était âgé de 48 ans.

### POITIERS.

M. le comte de Bizemont, président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Poitiers, a succombé, dans la nuit de jeudi à vendredi, après une courte maladie. La mort de cet homme de bien sera regrettée par tous et surtout par les malheureux, auxquels il avait consacré sa vie.

M. le comte de Bizemont était âgé de 72 ans.

Ses obsèques ont eu lieu hier dimanche, à la cathédrale de Poitiers.

Un artiste du théâtre de Poitiers, M. Arnold Merlu, a trouvé un portefeuille contenant une somme de 1,000 fr. en billets de banque, 400 fr. en espèces et divers papiers importants qu'il s'est empressé de remettre entre les mains du commissaire central.

Ce portefeuille a été réclamé presque aussitôt par le sieur Pierre Pasquier, propriétaire à la Bournalière (Vienne), qui a remis une somme de 5 fr. pour la personne qui avait rapporté l'objet. M. Arnold a prié le commissaire central de remettre cette somme au bureau de bienfaisance.

### NIORT.

On dit que la nouvelle municipalité de Niort serait ainsi constituée :

Maire : M. Antonin Proust, député ; adjoints, M. Théophile Mercier, imprimeur, et M. Jaquet, rentier.

Par décret de M. le Président de la République, en date du 12 mars 1884, M. Aubert (Pierre-Marie-Emile) a été nommé notaire à Niort, en remplacement de M. Eymet, et a prêté serment devant le tribunal civil de Niort le 24 mars.

### NANTES.

On lit dans l'Union bretonne : « Tandis que M. Colombel se fait élire président de la « Société de propagande » républicaine dans le département de la « Loire-Inférieure, » on annonce que M. Lechat met les employés de la Mairie en demeure d'opter entre leur place et le titre de membres des comités républicains de Nantes, devenus, on le sait, comités directeurs, autocratiques et dictatoriaux. »

On voit que la scission du parti s'accroît et se complète. »

### Publications de mariage.

Paul Ouvrard, employé de commerce, et Léonie Pilon, mécanicienne, tous deux de Saumur.

Jean-Adolphe Leduit, cocher, de Saumur, et Victorine-Désirée Rabot, femme de chambre, de Déville-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

Louis Gillard, domestique, et Louise Breton, domestique, tous deux de Saumur.

### Faits divers.

#### GRAND CONCOURS D'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE A LONDRES.

On nous écrit de Londres que les préparatifs du grand concours d'éclairage électrique sont poussés avec une activité remarquable, et que l'allumage aura lieu certainement le 1<sup>er</sup> avril, ainsi que cela a été décidé.

Les trois Compagnies concurrentes, Siemens, Brush et Jablochkoff, tiennent à honneur d'être prêtes, et le départ aura lieu, sauf accident, à l'heure indiquée (trois heures du soir), avec la ponctualité de celui des chevaux, à Epsom.

Les grandes artères, d'où l'électricité chasse définitivement le gaz, ont une lon-

gueur totale de sept à huit kilomètres, à peu près celle de nos grands boulevards. La superficie des quartiers où elles se croisent est analogue à celle du quartier des Champs-Élysées. Il en résulte que les installations rivales seront entremêlées, de manière à ce que l'œil puisse faire la comparaison des effets en un grand nombre de points différents.

Il ne restera plus, pour rendre le verdict définitif, qu'à étudier le prix de revient, ce qui sera facile, les ingénieurs du Board of Works contrôlant toutes les parties de l'opération qui restera sans la direction des compagnies intéressées.

Cet éclairage a lieu sans préjudice de celui qui existe en ce moment, et dont les détails suivants permettent de juger l'étendue.

La Compagnie Jablochkoff allume les becs placés le long des quais de la Tamise et dans les gares du Metropolitan et fabrique son électricité dans une usine centrale placée près du pont de Charing-Cross.

La Compagnie Brush a la spécialité de l'éclairage des gares de chemins de fer, d'où elle chasse successivement le gaz. Les installations de la Cité seront desservies par l'usine qui lui sert pour éclairer la gare de Charing-Cross et qui se trouve placée de l'autre côté de la Tamise.

Il est bon d'ajouter que la transformation de l'éclairage est définitive. Le gaz ne regagnera jamais le terrain perdu. Il s'agit uniquement de savoir quel est le système qui sera adopté d'une façon définitive par le bureau des travaux publics qui, fidèle à son mandat, s'occupe d'embellir et d'assainir la métropole britannique, mais ne cherche jamais, ni d'une façon directe, ni d'une façon indirecte, à intervenir dans les affaires de l'État.

M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt avait déjà fait de la sculpture, de la peinture, de la littérature, de l'aérostation et du journalisme. Voici maintenant, si nous en croyons le Commercial de Louisville, qu'elle délivre des... brevets de capacité.

Un professeur de français de Louisville, M. Lalande, a été trouver Sarah Bernhardt après la répétition et lui a demandé de lui faire subir un examen de prononciation française, pour bien prouver à ses élèves qu'il leur enseignait les bons principes. L'éprouvée ayant été satisfaisante, Sarah Bernhardt a, de sa main, libellé un certificat en règle, absolument flatteur pour M. Lalande. Un homme pratique, que ce professeur, et qui entend assez joliment la réclame !

Beaucoup de personnes se plaignent d'éprouver chaque matin, au réveil, une grande gêne dans les bronches, comme de l'étouffement produit dans l'arrière-gorge, par des mucosités plus ou moins épaisses. On fait pour cracher de violents efforts qui amènent souvent de la toux et quelquefois des nausées ; et ce n'est qu'à grand-peine, au bout d'une heure ou deux de malaise, qu'on parvient à se débarrasser de tout ce qui entravait la respiration. C'est rendre un véritable service à toutes les personnes atteintes de cette affection si pénible que de leur en indiquer le remède : il s'agit simplement du goudron, si efficace dans toutes les affections des bronches. Il suffit d'avaler immédiatement avant chaque repas deux ou trois capsules de goudron Guyot pour obtenir rapidement un bien-être que, trop souvent, on avait cherché en vain dans un grand nombre de médicaments plus ou moins compliqués et dispendieux. Huit ou neuf fois sur dix, ce malaise de chaque matin disparaît complètement par l'usage un peu prolongé des capsules de goudron.

Il convient de rappeler que chaque flacon de 2 fr. 50 c., contenant 60 capsules, ce mode de traitement revient à un prix insignifiant : 10 à 15 centimes par jour.

Le goudron est une substance très-complexe et dont la composition varie considérablement selon le mode de préparation et surtout selon la substance dont on l'a extrait. En effet, on retire du goudron de la houille, des bois de hêtre, de pin, de sapin, etc. ; il va de soi que les propriétés curatives de ce produit varient selon son origine et son mode de préparation. Autrement dit, chaque espèce de goudron a ses propriétés spéciales. Aussi n'est-il pas étonnant qu'au point de vue médical, tous les produits dénommés goudron ne produisent pas les mêmes résultats.

Pour la fabrication de ses capsules de goudron, M. Guyot emploie seulement le goudron dit de Norvège, le seul dépourvu de toute causticité et le plus facilement absorbable. Il ne peut garantir la qualité, et, par suite, l'efficacité que des flacons de capsules qui portent sur l'étiquette sa signature imprimée en trois couleurs. (3)

### PARIS.

Les Directeurs de la maison du Pont-Neuf informent qu'à partir de ce jour, ils adresseront, *Gratuit et Franco*, l'ALBUM et toutes les gravures de modes, *Printemps et Été 1884*. Ce Catalogue contient toutes les séries de *Vêtements pour Hommes*,

Jeunes Gens et Enfants, avec moyens de prendre les mesures soi-même.

Quelques prix extraits du Catalogue :  
PARDESSUS, draperie extra-fine... 15 et 19 fr.  
VÊTEMENTS COMPLETS, draperie haute nouveauté... 29 et 35 fr.  
HABILLEMENTS COMPLETS de CÉRÉMONIE... 35 et 40 fr.  
1<sup>re</sup> COMMUNION, vêtements complets... 10 et 12 fr.  
VÊTEMENTS COMPLETS, toile et coutil... 9 fr. 75 c.  
COSTUMES drap fantaisie p<sup>e</sup> ENFANTS... 5 et 7 fr.  
Expéditions FRANCO de port et à domicile dans toute la France, à partir de 25 fr.  
Tout vêtement expédié, ne convenant pas, l'argent en est retourné de suite par mandat-poste. Demandez le Catalogue aux Directeurs de la maison du PONT-NEUF — Paris.  
Maison sans succursales.

### Nouvelles à la main.

Un correspondant étranger écrit un article pour un journal d'Athènes.  
— Mais comment, lui dit-on, pouvez-vous traduire en grec le nom de nos hommes politiques, celui d'Henri Rochefort, par exemple ?  
— C'est bien simple, répond l'helléniste avec un fin sourire ; je l'appelle *Aristo fané*.

Au palais Bourbon, salon de la Paix.  
— Enfin, que me reproche-t-on ? demande un de nos confrères à un député influent qui sollicite en vain pour lui un emploi dans l'administration.  
— On vous reproche de manquer d'opinion.  
— J'en ai cependant assez changé.

A Belleville :  
Premier électeur. — Qu'est-ce que je ferais donc bien pour me faire inviter chez notre député ? Il paraît qu'on y mange pas mal.  
Deuxième électeur. — Fais-lui savoir que l'es pour le scrutin d'arrondissement ; sagement y voudra te convertir.

— Ta belle-mère va toujours bien ?  
— Ah ! ne m'en parle pas, mon ami, elle est effrayante de conservation !... Je fais pourtant tout ce que je peux. Je passe ma vie à la mettre dans des courants d'air, à la faire dîner chez moi en treizième... rien n'y fait. C'est toujours son voisin de gauche qui meurt !

### Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

LUNDI 28 mars 1884.

Une seule représentation de

## DIVORÇONS

Comédie en 3 actes, de MM. V. Sardou et E. de Najac.

Représentée à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 6 décembre 1880.

M. REGNIER, du théâtre de l'Odéon, jouera le rôle de *des Prunelles* ;

M<sup>lle</sup> MARY-PAGET jouera celui de *Cyprienne*.  
Distribution. — Des Prunelles, M. Regnier ; Adhemar de Gratignan, M. Budas ; Clavignac, M. Roche ; Bafourdin, M. Doto ; Jamarot, M. Delarue ; Bastien, M. Heaulmé ; Joseph, M. Hache ; Cyprienne, M<sup>lle</sup> Mary-Paget ; M<sup>lle</sup> de Brionne, M<sup>lle</sup> Mélanie ; M<sup>lle</sup> de Vallontaine, M<sup>lle</sup> Dubout ; M<sup>lle</sup> de Lusignan, M<sup>lle</sup> Boisset ; Joseph, M<sup>lle</sup> Dorval. — Garçons de café, sergents de ville.

La scène se passe à Reims, de nos jours.  
Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. 1/4.

### Voulez-vous rester jeune ?

La plupart des maladies qui frappent l'humanité, l'Anémie, le Rachitisme, les Dartres, les Eczéma, la Phthisie, la Goutte, le Cancer, etc., ont pour cause une altération du sang.

Le ROB LECHAUX, merveilleuse concentration des principes toniques, rafraîchissants, dépuratifs et toniques du Cresson, de la Salsepareille rouge, du Quina et de l'éc. d'or. amères, purifie le sang, chasse les principes morbides et les vices impurs causes de maladies ; détruit tous les restes des affections spéciales ; stimule l'appétit, active la nutrition et la formation des globules rouges du sang, tonifie les fibres et les chairs ; donne en quelques jours aux jeunes filles anémiques, aux enfants pâles, chétifs et lymphatiques, les couleurs, les forces et la gaieté ; réveille les fonctions vitales ; rend la vigueur qui s'enfuit aux convalescents, aux personnes sur le retour et aux vieillards affaiblis ; équilibre les éléments du sang et prévient ainsi l'apoplexie et la congestion. — Le fl., 4 fr. ; 6 fl. pour 1 cure, expédiés fr. 21 fr. Dép. gén. LECHAUX, Ph<sup>ie</sup>, rue S<sup>te</sup>-Catherine, 164, Bordeaux. Broch. int<sup>re</sup> p<sup>e</sup>. Nombreuses attestations. Saumur, pharmacie Normandine, et toutes les bonnes pharmacies.

### SANTÉ A TOUS

ADULTES ET ENFANTS, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

## REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, généralisées, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes,

nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, darts, insomnie, mélancolie, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et canéese — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (élément dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineux, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 51 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalessière est la nourriture par excellence qui,

seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalessière. Aux étiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 34 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Curé N° 98,714: Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalessière. LÉON PRYCLER, instituteur à Eynac (Haute-Vienne).

N° 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances

de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalessière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 6 kil., 36 fr., 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESSIÈRE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESSIÈRE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de

poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt: Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean. — GONDRAUD, Besson, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C<sup>o</sup> (limités) 718, rue Castiglione, Paris.



P. GODDET, Propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> MÉHOUAS, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

Par adjudication volontaire, En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> MÉHOUAS, notaire à Saumur, Le dimanche 24 avril 1881, à midi.

**GRANDE ET JOLIE MAISON**

Située à Saumur, Grand'Rue, n° 2, à l'angle de la rue Dacier, Appartenant à M<sup>e</sup> Fournée-Chesneau et à M. Fournée fils. Pour plus de renseignements, voir les placards. S'adresser à M<sup>e</sup> MÉHOUAS, notaire, rue Beaurepaire. (227)

Etude de M<sup>e</sup> THUBÉ, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

**VENTE**

Aux enchères publiques, Après faillite, A Saumur, place Dupetit-Thouars, Le lundi 4 avril 1881, à une heure de relevée, D'UN

**MAGASIN DE MEUBLES NEUFS ET D'OCCASION,**

Consistant en: Armoires, commodes, bois de lit, table de nuit, armoire à glace, tables diverses, guéridons, chaises, glaces, tapis, crêtonnes, bourrelets, stores, descentes de lits, toiles à matelas, indienne, passementerie, tables de toilette, toiles cirées, rideaux, armoires antiques en bois sculpté; Comptoirs, vitrine, presse à papier, bureau et autres meubles, et quantité d'autres bons objets. Le tout dépendant de la faillite de M<sup>e</sup> veuve Ribault, marchande de meubles à Saumur. Au comptant, plus cinq pour cent applicables aux frais. Le commissaire-priseur, THUBÉ. (228)

Etude de M<sup>e</sup> THUBÉ, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

**VENTE**

Aux enchères publiques, APRÈS DÉCÈS, A Saumur, Grand'Rue, n° 40, maison Hurtault, Le Jeudi 31 mars 1881, à une heure de relevée.

**DE MEUBLES ET EFFETS MOBILIERS**

Dépendant de la succession de M<sup>e</sup> veuve Rémy, Consistant en: Meubles meublants de toute sorte, literie, vaisselle, batterie de cuisine, grande quantité de linge de corps et de ménage, vestiaire d'homme et de femme, bibliothèque comprenant environ 400 volumes reliés ou brochés; Argenterie, Et quantité d'autres bons objets. Au comptant, plus cinq pour cent applicables aux frais. Le commissaire-priseur, THUBÉ. (201)

**OFFICE D'HUISSIER A CEDER DE SUITE.**

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à M<sup>e</sup> CHALLET, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à M<sup>e</sup> BOUSSAËD, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

**A LOUER**

PRÉSENTMENT

Ou pour la Saint-Jean prochaine, **UNE MAISON**

Située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie,

Comprenant, au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine à côté; six chambres au premier et au second; grenier, cave et servitudes.

S'adresser au bureau du journal.

**PIANO DEMI-QUEUE PLEYEL OCCASION.**

BOURJUCK, liquidateur, Angers.

**A VENDRE**

Un HARMONIUM TRANSPOSITEUR pour salon et chapelle, de Christophe et Étienne. S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

D'OCCASION,

**UNE JOLIE VICTORIA**

N'ayant presque pas servi.

S'adresser au bureau du journal.

**UN JEUNE HOMME** au courant des

affaires sur la place de Nantes, demande des représentations de Saumur et autres localités sur cette place. S'adresser au bureau du journal.

**LA SOCIÉTÉ ANONYME**

**d'Approvisionnement Général**

(Capital: 500,000 Francs)

**206, rue d'Allemagne**

Marché de la Villette, PARIS

Informe MM. les Marchands de Porcs, qu'à partir de ce jour, elle ne fera uniquement que la **VENTE à Commission**, moyennant **1 fr. 50** par tête de porc.

Les commissaires-vendeurs de la Société sont toujours MM. DALMAGNE et PILLARD. (198)

**BANQUE AGRICOLE FRANÇAISE**

30, rue Rossini, Paris. 3<sup>e</sup> année.

**UN BON PLACEMENT.**

Nous proposons à nos clients une nouvelle opération financière, basée principalement sur la chance des lots afférents aux obligations Ville de Paris, Crédit Foncier.

Nous achèterons, au moyen des fonds qui nous seront confiés, des valeurs à lots, nous enverrons tous les mois à nos intéressés la liste des valeurs achetées et leurs numéros, de façon qu'ils puissent suivre les tirages aussi exactement que nous.

Nous assurons aux sommes versées un intérêt de 3 0/0 par an, et en nous servant comme couverture des valeurs achetées, nous opérerons sur les Rentes françaises pour la moitié du montant des tirages en caisse.

Chaque mise de fonds aura donc droit:

1° A un intérêt fixe de 3 0/0 par an;

2° Aux éventualités des lots échus à chaque tirage;

3° A la moitié des bénéfices réalisés sur les Rentes françaises, qu'on peut évaluer à 8 0/0 ou 10 0/0.

Les paris sont de 50 francs et multiples de 50. Envoyer les fonds par mandats ou plis chargés, à M. le Directeur de la Banque Agricole Française, 20, rue Rossini, Paris. (159)

**On demande un jeune domestique.**

S'adresser chez M. LAN, banquier, successeur de M. Le Bras, rue Beaurepaire. (87)

**ON DEMANDE** un expéditionnaire possédant l'orthographe et une bonne écriture courante. S'adresser au bureau du journal.

**MALADIES DE POITRINE ET DE LA GORGE**

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAITRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède vraiment efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les humes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilog., 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros: Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLÉRIER, pharmacien-chimiste. Dépôt à Saumur chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans. (443)

**ENCRE NOUVELLE MATHIEU-PLESSY**



Croix de la Légion d'Honneur à l'Exposit. univ. de 1867. **ENCRE NOUVELLE Double Violet** A COPIER Adaptée par toutes les grandes Administrations. DÉPÔT CHEZ TOUS LES PAPETIERS

**Le Journal des Tirages Financiers**

(11<sup>e</sup> Année)

PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS

PROPRIÉTÉ DE LA

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE**

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital: VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-Complet. — Parait chaque Dimanche. — 46 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. — Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

**L'ABONNÉ A DROIT:**

AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS A L'CHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine:

**UN FRANC PAR AN**

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

**MALADIES DE LA PEAU**

Darts, Démangeaisons, Vices du Sang

Pharmacie FONTAINE, TARIN, successeur, 9, place des Petits-Pères, — Paris

**Pommade FONTAINE**

LE POT: 2 FR.

Préconisée par les plus grands médecins de Paris: MM. Delzenne, Guibout, Horteloup, Pidoux, Bouchardat, Longet, pour guérir rapidement les darts et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les rougeurs de la face, l'inflammation des paupières, les hémorroïdes, les démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps (frictions légères chaque soir).

**GRAINE DE LIN TARIN**

PRÉPARATION NOUVELLE pour combattre avec succès Constipations Coliques Diarrhées Maladies du foie et de la vessie



Exiger les boîtes en fer-blanc UNE CUILLÈRE A SOUPE MATIN ET SOIR DANS UN 1/4 DE VERRE D'EAU FROIDE

Marque de fabrique.

Prix de la Boîte: 1 fr. 30 c.

**Salsepareille FONTAINE**

LE FLACON: 5 FR.

Salsepareille alcaline et iodurée, dépuratif puissant contre la syphilis, le rachitisme, les maladies dartreuses, syphilitiques, etc. Bien supérieure à la Salsepareille iodurée ordinaire, elle ne délabre pas l'estomac et n'irrite pas l'intestin. (Dose habituelle: de une à deux cuillères à potage le matin, et autant le soir.)

Salsepareille alcaline simple, dépuratif admissible contre les démangeaisons. — Même dose que la Salsepareille alcaline iodurée.

Salsepareille ferrugineuse, dépuratif, tonique fortifiant par excellence. Une cuillère à soupe au commencement de chacun des deux repas principaux de la journée.

Dépôt chez M. ERNOULT, pharmacien à Saumur. (734)

**PASTILLES GÉRAUDEL**

AGISSANT PAR INHALATION ET PAR ABSORPTION

**LES SEULES PASTILLES DE GONDRAUD**

RÉCOMPENSÉES par le Jury International

PARIS — Exposition Universelle de 1878 — PARIS

Rhume, Bronchite, Catarrhe, Enrouement, Irritation de Poitrine, Laryngite, Phthisie et en général toutes les affections contre lesquelles le Gondraud est conseillé. Très-utiles aux fumeurs, aux personnes qui fatiguent de la voix et à celles qui sont exposées, dans leurs travaux, à respirer des poussières ou des vapeurs irritantes. L'immense succès de ces Pastilles, en France et à l'Étranger, prouve leur supériorité incontestable.

PRIX DE L'ÉTIUI: 1<sup>fr</sup> 50

VENTE EN GROS: A. GÉRAUDEL, PHARMACIEN DE 1<sup>re</sup> CLASSE à SAINT-MÈNEHOULD (Marne)

DÉTAIL: Dans toutes les Pharmacies — Env. 1<sup>re</sup> contre mand.-poste.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.

Le Dépôt à Saumur, chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans.